

DIMANCHE 13 JUILLET 2014
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du jour :

Ruth 1, 1-22,

Colossiens 1, 15-20,

Luc 10, 25-37 (*Voir méditations du 14-juil-13, du 10-juil-16 et du 14-juil-19*)

Frères et sœurs,

Ce matin je vous invite à retrouver Ruth, que notre éphéméride nous a fait rencontrer tout au long de cette semaine.

Un double contexte

Le livre de Ruth, un petit bijou littéraire de 4 chapitres écrit par des rédacteurs dont la hardiesse force le respect. Jugez-en :

Ce livre a été écrit par des rédacteurs de retour d'une déportation qui a duré 70 ans. De nombreux judéens sont restés à Babylone, ils étaient bien intégrés là-bas, avaient épousé des filles du pays, mais aussi leurs coutumes, leur culture, et s'étaient éloignés de leur dieu, YHWH.

Ceux qui sont revenus après l'Edit de Cyrus¹, ont su rester fidèles à leur Dieu, et ainsi ont conservé, malgré les difficultés, leur langue, leurs traditions et leur culte, constitutifs de leur identité. Ils rentrent au pays, avec le sentiment du devoir accompli. Mais que voient-ils ? Leurs compatriotes restés en Judée, en contact avec l'occupant, n'ont pas résisté à la porosité des cultures, des croyances, ni au métissage que l'on peut imaginer.

Horreur ! Lorsque quelques années plus tard, le prêtre Esdras revient lui aussi à Jérusalem avec 5.000 compatriotes dans une seconde vague, ce qu'il découvre est pour lui une humiliation. Il en déchire de honte ses vêtements². Il ordonne aux chefs de tribu de faire renvoyer toutes les femmes étrangères et leurs enfants et leur enjoint d'expier leur faute contre la Loi de Moïse. Quelques années plus tard c'est Néhémie, qui, arrivé à son tour à Jérusalem, est affligé de la décadence dans laquelle la ville sainte est tombée. Il mène une enquête sur la généalogie des familles revenues à Jérusalem³, lors de la première vague en -539 afin d'en extirper toute trace étrangère.

Et c'est dans ce contexte que les rédacteurs du livre de Ruth, se mettent à raconter cette histoire, inaudible pour les oreilles de leurs contemporains, une histoire située très loin dans le temps, 8 siècles plus tôt⁴, un temps où le peuple hébreu n'avait pas encore de roi, mais des Juges⁵. Une histoire qui n'a rien d'une fiction, totalement « inspirée de faits réels » comme on dit aujourd'hui.

¹ En -539, par cet **édit**, **Cyrus le Grand** proclame l'égalité des droits pour tous les membres de l'empire ainsi que la liberté de culte et de croyances pour tous les individus, déclaration des droits de l'homme avec 26 siècles d'avance.

² Lire Esdras, chapitres 9 et 10

³ Voir Néhémie 13, 2

⁴ Vers 1230 avant J.C.

⁵ Voir ce livre, qui précède celui de Ruth dans nos bibles (les 7^{ème} et 8^{ème} livres de l'Ancien Testament).

Ce faisant, les rédacteurs du livre de Ruth, ont endossé sans le savoir le rôle de prophètes, s'inscrivant dans la lignée des Esaïe, Ézéchiel, et tous les petits prophètes qui non seulement annonçaient précisément, y compris géographiquement, les conditions de l'arrivée du Messie, mais le sens de la mission de ce Messie : un salut universel offert à toutes les nations. Voilà en filigrane le propos de cette histoire, édifiante à divers points de vue, et qui nous parle totalement aujourd'hui.

Survivre avec le deuil

Le début de cette histoire, que nous venons de lire, est d'une tristesse absolue.

Nous sommes à Bethléem⁶. Bien que son nom signifie « Maison du pain », il y règne une famine endémique telle qu'un jeune couple, Elimélech et sa femme Naomi et leurs deux fils, décident de le quitter pour rejoindre un pays voisin dont l'altitude⁷ aide le blé et l'orge à pousser abondamment : Le pays de Moab⁸.

Il s'y installent, leur nouvelle vie se déroule favorablement, leurs deux fils épousent deux Moabites, Orpah et Ruth. Une intégration réussie, donc.

Mais ce répit sera de courte durée, successivement, le mari et les deux fils de Naomi meurent, la laissant de nouveau sans aucune ressource, matérielle ou morale, les veuves n'ayant en ce temps aucune existence légale.

Dans l'amertume de ce désespoir, dans cet horizon totalement bouché, elle voit un recours possible : retourner au pays, à Bethléem, au moins là-bas elle a de la parenté. Cette décision prise, elle libère ses deux belles-filles de leurs engagements, ne voyant aucun avenir à leur proposer. Si Orpah, après quelques hésitations, retourne vers les siens, tournant le dos à sa belle-mère, Ruth ne bouge pas. Face à l'insistance de Naomi, Ruth prononce alors cette phrase, l'une des plus belles de notre Bible, qui résume toute la théologie sous-jacente de ce livre :

***Là où tu iras j'irai,
Là où tu habiteras, j'habiterai.
Ton peuple sera mon peuple
Et ton dieu sera mon dieu ;
Là où tu mourras je mourrai,
Et là je serai enterrée.
Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore
Jusqu'à ce que la mort nous sépare***

⁶ Ou Ephrata, voir Michée 5,2

⁷ Un plateau à 1.000 mètres d'altitude, dont le pont culminant à 1.300 mètres, est le mont Nébo d'où Moïse découvrit la Terre Promise.

⁸ Les moabites étaient les premiers occupants de la « Terre Promise », contre lesquels Moïse dut combattre, avant de se partager le pays. Bien plus tard (vers -850), les Moabites alliés des assyriens seront responsables de la chute de Samarie (Voir la stèle de Mesha).

La fidélité de Ruth

Il s'agit bien là d'un serment de fidélité prononcé dans des circonstances on ne peut plus sombres, sans perspective d'éclaircie, c'est un acte de foi totale envers sa belle-mère et son Dieu. Dorénavant le destin des deux femmes sera indissolublement lié, dans cette alliance pour la survie.

Voilà l'une des originalités de ce livre : la conversion d'une païenne dans des circonstances on ne peut plus improbables. Comment ne pas y voir l'accomplissement d'un projet divin, non encore dévoilé ?

Car Ruth renonce délibérément à ce nouvel avenir possible si elle était retournée vers les siens. Elle remet tout le reste de sa vie entre les mains de sa belle-mère devenue déjà une vieille femme, et ce Dieu qu'elle ne connaît qu'à peine.

Cette fidélité n'aura pas été vaine. Dans son projet, Dieu est miséricordieux, même s'il prend parfois des chemins détournés voir tortueux.

Car en revenant à Bethléem, la noirceur de la nuit semble s'estomper. Naomi va retrouver un cousin de son mari, Boaz⁹. Celui-ci va leur permettre de glaner dans ses champs d'orge, les mettant provisoirement à l'abri de la faim.

Puis Naomi, restée fidèle à YHWH, se rappelle une loi de Moïse, le lévirat¹⁰, qui permet à un parent proche d'un défunt, d'épouser sa veuve afin d'assurer la continuité de la lignée du défunt. Cette loi s'impose à tout autre projet.

Alors, Naomi organise le « rapprochement »¹¹ de Boaz et Ruth qui se conclut non seulement par un mariage mais par la naissance d'un fils, Obed.

Après une si longue nuit, le matin se lève sur Bethléem.

Un message universel (universaliste ?)

Car Obed aura un fils, Jessé, berger à Bethléem, qui aura lui-même 8 fils dont David, choisi par Samuel pour régner sur Israël. Ainsi les vieilles prophéties d'Ésaïe¹² et de Michée¹³ sont accomplies. Elles nous font réaliser un nouveau saut dans le temps, jusqu'à cette naissance tant attendue de l'Emmanuel, de Dieu au milieu de nous, qui ouvre le temps de la Grâce. Mais si nous regardons de près, ce temps de la Grâce était déjà là, en filigrane dès le premier livre de l'Ancien Testament.

Et dans notre Nouveau Testament, contre toute logique¹⁴, les tout premiers versets sont consacrés à la généalogie de Jésus.

Ce n'est pas une inadvertance, mais un propos délibéré : annoncer dès ses premiers versets le sens profond de cette Alliance, son caractère universaliste.

En effet, dans la généalogie de Jésus, en dehors de Marie, sa mère, seules 4 femmes sont

⁹ *Fils de Salmon (de la tribu de Juda) et de Rahab, la cananéenne (voir infra). Voir 1^{er} livre des Chroniques.*

¹⁰ *Voir Deutéronome 25, 5 et Ruth 4, 10*

¹¹ *Qui consiste pour Ruth, de « découvrir le pied de Boaz » après qu'il se sera endormi.*

¹² *Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. (Ésaïe 11:1)*

¹³ *Michée 5, 2 : Et toi, Bethléem-Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux jours de l'éternité.*

¹⁴ *D'un point de vue chrono-logique, le premier livre est l'Évangile de Marc.*

citées et comme « par hasard », ces 4 femmes sont entrées dans cette généalogie « par effraction » : Thamar¹⁵, Rahab¹⁶, Ruth, Bethsabée¹⁷. De surcroît, 2 d'entre elles sont étrangères : Rahab et Ruth.

Ceci nous indique clairement que la miséricorde de Dieu s'exerce non pas en fonction de nos origines ou de notre vie antérieure plus ou moins glauque, mais en fonction de notre fidélité, de notre attachement à Notre Seigneur, de notre foi :

Ruth était Moabite. Moab le fondateur de ce peuple était le fils incestueux de Loth¹⁸. La Loi de Moïse interdisait donc formellement tout mélange entre Israël et Moab. Mais l'engagement de Ruth pour ce Dieu qui n'était pas le sien, ne résulte ni de théologie, ni d'un enseignement ni d'une tradition, mais d'une foi, d'une confiance, tout simplement. Pour Ruth, la Grâce a été plus forte que la Loi.

Dieu a aidé Naomi et Ruth à trouver une issue dans une impasse : Tel est le chemin de confiance qu'elles nous invitent à tracer. Un chemin qui brise les logiques d'enfermement, qui mène de l'amertume à la Grâce et de la désespérance à la bénédiction.

Au bout de la généalogie de Matthieu, ce Dieu qui s'est fait homme parmi nous, est bien, à la lumière de cette histoire, depuis Moïse et la première alliance, le Dieu des veuves, des pauvres, des justes éprouvés.

Conclusion

Alors, en ces temps incertains où les migrants font souvent la une des journaux, surtout lorsque plus personne ne peut plus rien pour eux, des citoyens ordinaires dans la vallée de la Roya ou ailleurs, se comportent en émules de Boaz, rappelons-nous cette vieille histoire d'une apparition improbable de la lumière au fond de la nuit, et cette parole de Jésus, né à Bethléem :

Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Amen !

François PUJOL

¹⁵ Voir Genèse 38 : Aura avec Juda, fils de Jacob et Léa, une « relation » relevant à la fois de l'adultère et de l'inceste,

¹⁶ Voir Josué 2. Cananéenne, trahira les siens en aidant Josué à conquérir Jéricho

¹⁷ Voir 2 Samuel 11. Epouse d'un Hittite, elle aura un enfant adultérin avec David

¹⁸ Voir Genèse 19

Boaz endormi

Victor Hugo (La légende des siècles - 1859)

Boaz s'était couché de fatigue accablé ;
Il avait tout le jour travaillé dans son aire ;
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire ;
Boaz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.

Ce vieillard possédait des champs de blés et d'orge ;
Il était, quoique riche, à la justice enclin ;
Il n'avait pas de fange en l'eau de son moulin ;
Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge.

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.
Sa gerbe n'était point avare ni haineuse ;
Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse :
- Laissez tomber exprès des épis, disait-il.

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc ;
Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,
Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques.

Boaz était bon maître et fidèle parent ;
Il était généreux, quoiqu'il fût économe ;
Les femmes regardaient Boaz plus qu'un jeune homme,
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Le vieillard, qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

Donc, Boaz dans la nuit dormait parmi les siens ;
Près des meules, qu'on eût prises pour des décombres,
Les moissonneurs couchés faisaient des groupes
sombres ;
Et ceci se passait dans des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge ;
La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géants qu'il voyait,
Était mouillée encore et molle du déluge.

Comme dormait Jacob, comme dormait Judith,
Boaz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ;
Or, la porte du ciel s'étant entrebâillée
Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.

Et ce songe était tel, que Boaz vit un chêne
Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;
Une race y montait comme une longue chaîne ;
Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu.

Et Boaz murmurait avec la voix de l'âme :
" Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?
Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt,
Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme.

" Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi,
O Seigneur ! a quitté ma couche pour la vôtre ;
Et nous sommes encor' tout mêlés l'un à l'autre,
Elle à demi vivante et moi mort à demi.

" Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ?
Comment se pourrait-il que j'eusse des enfants ?
Quand on est jeune, on a des matins triomphants ;
Le jour sort de la nuit comme d'une victoire ;

Mais vieux, on tremble ainsi qu'à l'hiver le bouleau ;
Je suis veuf, je suis seul, et sur moi le soir tombe,
Et je courbe, ô mon Dieu ! mon âme vers la tombe,
Comme un boeuf ayant soif penche son front vers l'eau.
"

Ainsi parlait Boaz dans le rêve et l'extase,
Tournant vers Dieu ses yeux par le sommeil noyés ;
Le cèdre ne sent pas une rose à sa base,
Et lui ne sentait pas une femme à ses pieds.

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moabite,
S'était couchée aux pieds de Boaz, le sein nu,
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Boaz ne savait point qu'une femme était là,
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ;
Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

La respiration de Boaz qui dormait
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.
On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lys sur leur sommet.

Ruth songeait et Boaz dormait ; l'herbe était noire ;
Les grelots des troupeaux palpaient vaguement ;
Une immense bonté tombait du firmament ;
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

